

ATTAQUES DES PRESUMES DEPÔTS CHIMIQUES SYRIENS

Général (2S) Jean MENU

Nous sommes au lendemain des actions militaires en Syrie. La France a participé avec la Grande Bretagne et les USA à une série de frappes.

Ces frappes décidées sans un vote de l'ONU mais justifiées par la coalition en s'appuyant sur la résolution de 2013 qui n'entraînait pas nécessairement la prise de mesures coercitives, m'interpellent car elles ont été exécutées avant que la commission chargée de contrôler la réalité des attaques chimiques et de ses auteurs n'ait pu commencer sa mission, faisant ainsi disparaître sous les bombes toute trace présumée suspecte. Cependant, je me souviens des mensonges éhontés de Colin Powell Secrétaire d'Etat de l'administration Bush en 2003, brandissant à l'ONU une petite fiole pour démontrer que Saddam Hussein possédait des armes de destruction massive, justifiant ainsi une nouvelle invasion de l'Irak avec les conséquences dramatiques que nous subissons encore aujourd'hui. Il a lui-même reconnu 10 ans plus tard d'avoir menti en accusant la CIA de l'avoir trompé. Toutes ces gesticulations politiques m'incitent donc à la plus grande prudence sur les véritables intentions américaines.

Ceci étant précisé, je me limiterai pour l'instant à mon rôle d'expert militaire. Je me réjouis de la superbe réussite technique de cet ensemble de capacités et de compétences militaires françaises à mettre au crédit de nos forces engagées et de souligner tout le professionnalisme dont, une fois encore, elles ont fait preuve.

En particulier, notre Armée de l'Air peut être fière des actions exécutées par tous les moyens mobilisés en particulier ses 5 Rafale ayant décollé de la base aérienne de Saint Dizier et ses 4 Mirage 2000-5 de défense aérienne, ses ravitailleurs en vol en service depuis un demi-siècle attendant avec impatience le successeur Airbus 330 MRTT, ses awacs,- avions de détection radar aéroportée-, qui une fois encore ont montré un haut niveau de compétence et d'efficacité opérationnelles que seule une application stricte de la prochaine loi de programmation militaire sera en mesure de préserver.

Je me permets de rappeler que l'Armée de l'air est sans discontinuer mise à contribution depuis 1977 sans bénéficier de la couverture médiatique qui accompagne systématiquement la moindre sortie du porte-avions quand il n'est pas en révision générale. C'est ainsi qu'elle a activement participé aux opérations en Mauritanie, puis au Tchad, en Afghanistan, en Irak en 1990 lors de l'invasion du Koweït par Saddam Hussein, en Libye, en Côte d'Ivoire, au Mali, enfin une fois encore en Irak en 2014 puis en Syrie en 2015 après avoir déployé aux Émirats et en Jordanie entre douze et quatorze appareils de combat de très hautes performances assurant 85% du total des frappes françaises le reste étant mis au crédit du porte-avions quand il était disponible, sans oublier bien entendu ses appareils de transport stratégique et tactique qui ont assuré le soutien logistique dont les moyens interarmées déployés avaient besoin.

Cette dernière mission était très difficile, car il a fallu, dans un contexte international et interarmées compliqué, sous des menaces opérationnelles réelles nécessitant une

protection aérienne s'appuyant sur des Awacs et des chasseurs de défense Aérienne, parcourir près de 3600 kms, effectuer 5 ravitaillements en vol de nuit, tirer de manière coordonnée 9 missiles de croisière Scalp air-sol d'une portée de plusieurs centaines de kms et dont le guidage par GPS les a rendus aptes à frapper leurs objectifs assignés avec une précision métrique, enfin revenir sur les bases de départ après 10 heures de vol pour les pilotes de rafale et de Mirage effectuées sanglés sur leur siège éjectable dans une cabine étroite tout en contrôlant une légitime tension accompagnant toute mission de guerre.

La maîtrise de nos pilotes à accomplir sans faille ces missions complexes est brillamment complétée par les performances hors normes des matériels que l'on doit aux compétences techniques de nos industries d'armement qui ont permis d'atteindre et de détruire des cibles avec des munitions de haute précision, de jour comme de nuit et par tous les temps. Encore un domaine d'excellence que nous devons préserver au nom de notre indépendance et de notre souveraineté.

A ce résultat remarquable il convient d'ajouter que ces frappes sur les installations détruites et supposées abritant des armements chimiques ont été assurées « pour un coût modeste » ayant mis à contribution ponctuellement pour l'Armée de l'air trois bases supports et mobilisé 70 hommes au mieux pendant 24 heures.

Des moyens de la Marine Nationale ont également été utilisés. Cependant, pour tirer 3 Missiles de croisière tirés d'une Frégate, il a fallu mobiliser plus de 1500 marins pendant 8 jours au moins.

Nous sommes là, en plein dans l'action de la France dans sa sphère d'influence, la Méditerranée, l'Afrique au nord de l'équateur et le Moyen Orient. C'est là le cœur de nos préoccupations et la raison d'être de nos moyens militaires. A ce titre, il n'a nul été besoin de la présence du porte-avions dont il faudra attendre encore 6 mois qu'il redevienne disponible. C'est la raison pour laquelle, pour combler cette absence prolongée, des Rafale de l'Aéronavale ont été récemment déployés au Moyen Orient auprès de ceux de l'Armée de l'air où ils démontrent leur aptitude à effectuer des missions de guerre en décollant du sol et en s'affranchissant du porte-avions.

Il me paraît encore prématuré, à ce stade de mes connaissances des résultats de ces frappes, de porter un jugement crédible s'appuyant sur des faits réellement et officiellement démontrés, car nous en sommes encore dans la guerre des images et de communications post frappes entre les différents acteurs occidentaux ou Russes et ses alliés qui annoncent bien entendu des résultats contradictoires sur le nombre de missiles tirés par les uns ayant atteint leurs cibles et par les autres sur la quantité d'interceptions réussies par les défenses sol-air.

L'absence de pertes en vies humaines après la destruction des « présumés dépôts chimiques et du centre de recherche » et le spectacle des civils curieux, venus aux nouvelles après les attaques, se déplaçaient sans le moindre effet de protection et ne

semblaient pas, le moins du monde, inquiets ou indisposés, me donnent une idée de la dangerosité des produits chimiques présumés, forcément disséminés par les frappes...

La présomption de présence et d'utilisation d'armes chimiques par l'armée syrienne est systématiquement employée par la Presse qui ne se pose pas la question de savoir pourquoi une armée qui remporte des succès militaires sur Daech, peut commettre une erreur aussi grossière qui lui met à dos toute la communauté internationale et l'expose ainsi à des ripostes de la part des Etats-Unis et de ses alliés qui attendent la moindre occasion pour tenter de se débarrasser d'un acteur gênant.

Ceci étant dit, les attaques étant censés avoir détruits le centre de recherche et les stocks présumés d'armements chimiques, il va être difficile à l'avenir de monter une nouvelle accusation d'utilisation de tels armements dans les mois qui viennent. Elles nous valent pour l'instant des condamnations de la part de la Chine, de l'Iran et de la Russie et, sans oublier la tentation de cette dernière de vouloir équiper l'armée syrienne du système de défense sol-air S400 dont la redoutable efficacité serait de nature à sérieusement compliquer les futures actions de forces aériennes qui tenteraient d'attaquer le territoire syrien.

L'Orient est compliqué dit-on, mais tous les acteurs censés combattre l'ennemi commun qu'est Daech, ne font rien pour clarifier la situation car tous passent leur temps à se mettre des bâtons dans les roues voire bombarder pour contrecarrer la moindre avancée sur le terrain de l'un d'entre eux.